

Compte rendu

Ouvrage recensé :

PRIGENT, Pierre, *L'Apocalypse de saint Jean*

par Michel Roberge

Laval théologique et philosophique, vol. 39, n° 3, 1983, p. 365-366.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400058ar>

DOI: 10.7202/400058ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

manifeste encore par la précision minutieuse de leur sens, la délicate distinction des synonymes ». Expert en langue hellénique, le traducteur montre, en plusieurs exemples, que tel mot est plus fort que tel autre. « Ainsi ἀτενίζειν (braquer les yeux) est plus fort que βλέπειν (observer) et distinct de θεωρεῖν (observer de façon soutenue) et du plus général ὁρᾶν (voir) » (p. XXVII).

Ces remarques préliminaires de l'introduction que nous soulignons succinctement ne font que nous préparer au plaisir d'une foule d'autres observations que nous réserve le texte même, traduit face au texte grec et annoté de plus de 1400 notes, parfois très élaborées et allant jusqu'à 20, 25 et même 45 lignes.

Ce petit volume est une mine d'érudition qui nous fait pénétrer dans une meilleure intelligence du livre sacré.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de saint Jean* (Commentaire du Nouveau Testament, XIV), Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, 1981, 383 p., 18 × 24 cm.

P. Prigent nous apprend lui-même qu'il a travaillé plus de vingt ans à l'élaboration de ce commentaire. Contrairement à la façon habituelle de procéder et suivant en cela l'exemple de Lohmeyer, l'auteur nous plonge d'emblée dans le commentaire et reporte à la fin du volume les questions d'introduction. Le lecteur qui souhaiterait se faire une idée du chemin parcouru ou à parcourir tout au long de sa lecture de l'ouvrage aurait avantage à consulter de temps à autre les pp. 380-383 où l'auteur dresse un plan de l'Apocalypse.

Le texte du commentaire est dense, mais le style alerte de Prigent en facilite la lecture. L'exégète de Strasbourg sait se frayer un chemin à travers les questions discutées pour aller à l'essentiel du message de l'Apocalypse, tout en restant bien conscient du caractère hypothétique de certaines de ses conclusions.

S'appuyant sur le fait que la partie proprement apocalyptique de l'Apocalypse (4, 1-22, 15) ne fait allusion à aucune hérésie, Prigent émet l'hypothèse d'une composition du livre en deux étapes. Le voyant aurait d'abord composé 1, 1-8 et 4, 1-22, 15; par la suite, il aurait ajouté la vision inaugurale (1, 9-20), les lettres aux églises (cc. 2-

3), un second épilogue (22, 16-21) et quelques versets ici et là dans le but d'adapter son œuvre à la situation nouvelle résultant de l'affrontement entre les églises et l'hérésie judéo-chrétienne gnostique.

Une des questions centrales auxquelles se trouve confronté tout commentateur de l'Apocalypse concerne l'ordonnance des septénaires des sceaux, des trompettes et des coupes. Quel lien doit-on établir entre ces trois séries de visions qui décrivent divers fléaux? Selon Prigent, les septénaires « n'annoncent pas des successions d'événements, mais prophétisent un message dont le contenu est présenté sous différents aspects, quitte à respecter dans cette présentation une certaine gradation » (p. 117; voir aussi, pp. 130, 133, 137, 329, 365, 372). L'auteur écarte également les rapprochements trop précis établis entre les visions des chapitres 8-9 et les événements de la Guerre juive (66-70), tout autant que les actualisations anecdotiques auxquelles nous ont habitués certains commentaires populaires de l'Apocalypse.

Prigent est extrêmement réticent à admettre que le voyant de Patmos ait pu exploiter certains matériaux mythiques empruntés à son milieu, notamment lorsqu'il décrit la vision de la femme, de l'enfant et du dragon au c. 12. Pourtant l'article de H.D. Saffrey (*Revue Biblique*, 1975, pp. 385-417), auquel Prigent n'accorde que quelques lignes, nous paraît avoir démontré de façon convaincante l'importance du culte d'Artémis à Patmos, l'île sainte de la déesse. Cela rend d'autant plus vraisemblable une réutilisation chrétienne de la trame du mythe des naissances d'Apollon et d'Artémis.

Une des caractéristiques majeures du commentaire de Prigent est son insistance sur l'éschatologie. Mais, selon l'auteur, « le futur de l'éschatologie n'est pas d'une autre nature que le présent de la vie chrétienne » (p. 265). La mort du Christ sur la croix marque le moment décisif de l'intervention de Dieu dans l'histoire. « ... Le jugement de Dieu qui s'est réalisé sur la croix était bien l'intervention dernière et victorieuse de Dieu. Elle seule donne leur vrai sens aux classiques fléaux qui, selon le Bas-Judaïsme, passaient pour être annonciateurs de la Fin. La Fin est là depuis la mort pascale du Christ. C'est à elle que se réfèrent maintenant les catastrophes des apocalypses dont une relecture chrétienne est désormais possible » (p. 110). Mais l'Église, chaque fois qu'elle célèbre la Cène, va à la rencontre du Christ, « affronte le

Seigneur qui exige la fidélité et refuse l'indifférence, mais qui fait dès à présent pénétrer dans la cité céleste où l'on vit la vie éternelle » (p. 350).

Une telle conception de l'eschatologie dans l'Apocalypse amène Prigent à adopter sur la question du millénarisme (20, 4-6) la solution augustinienne. Parler de mille ans à propos du royaume messianique, c'est dire en langage symbolique qu'il « restaure les conditions paradisiaques interrompues par la chute » (p. 304). Par la mort et la résurrection du Christ, les fidèles « peuvent, dès à présent, entrer dans le jardin de Dieu et y vivre d'une vie ressuscitée, sans redouter la mort immédiate ou dernière ; ils règnent avec le Christ et participent à sa victoire qui est aussi jugement » (*ibid.*). On peut se demander si une telle solution fait justice au texte. Certes, Jean reprend en l'adaptant l'eschatologie tannaïte qui divise la fin des temps en deux périodes : les Jours du Messie et le Monde à venir. Mais alors que la résurrection générale marquera le début du Monde à venir, la « première résurrection » (20, 5), réservée aux martyrs, inaugure les jours du Messie, c'est-à-dire le *millenium*. De fait le *millenium* correspond pour nous au temps de l'Église, mais le règne est celui des martyrs. Apoc 20,4ss marque le rétablissement de la justice que demandaient les âmes sous l'autel : « Jusques à quand... ? » (6, 10).

Nous avons malheureusement noté un grand nombre d'erreurs typographiques. Nous donnons la liste des corrections à faire : p. 9 : note 3 ; p. 14, ligne 1 : *cultuelle* ; ligne 20 : *cultuelle* ; p. 15, ligne 18 : *cultuel* ; p. 18, ligne 10 : *proposée* ; p. 20, ligne 30 : *St-Esprit* ; p. 25, ligne 18 : *cultuel* ; p. 28, ligne 3 : *caractérisent* ; p. 36, note 2 : *Esprit et Vie* ; p. 37, ligne 16 : ajouter *plus* après *beaucoup* ; p. 57, ligne 4 : mettre un espace après le mot *présent* ; p. 74, ligne 32 : *les LXX* ; p. 76, ligne 17 : *Prov.* ; p. 84, note 9 : *Esprit et Vie* ; p. 105, ligne 13 : *note* ; p. 121, note 16 : *Esprit et Vie* ; p. 154, ligne 9 : *délaï* ; p. 164, note 22 : *mû* ; p. 166, note 30 : *Überlieferung* ; p. 179, note 10 : *Hermas* (fin de la note) ; p. 181, ligne 24 : *Michl*, note 22 bis : *Der Weibessame* ; p. 194, ligne 19 : *renvoyant*, ligne 20 : *telle* ; p. 196, ligne 11 : *Daniel 7,25 ; 12,7* ; p. 208, ligne 31 : *paraissent*, ligne 32 : *planer* ; p. 211, ligne 12 : *devins*, ligne 17 : *Apollonius* ; p. 237, ligne 6 : *eschatologiques* ; p. 240, ligne 14 : *centon* ; p. 253, note 1 : *Geschichtssuffassung* ; p. 254, ligne 7 : *pousser* ; p. 259, ligne 18 : *purement* ; p. 261, ligne 3 : espace après le mot *eptalogos* ; p. 267, ligne 36 : *parler* ; p. 269, ligne 8 : *serai* ; p. 270, ligne 30 : *rapporte* ; p. 272, ligne 5 : *presque*, ligne

37 : *correspondent* ; p. 273, ligne 34 : *que*, à la place de *sur* ; p. 276, ligne 34 : *persécutent* ; p. 279, ligne 5 : *Jérôme* ; p. 293, note 57 : *marque* ; p. 311, ligne 19 : *ramenés* ; p. 315, ligne 32 : *le* ; p. 323, ligne 27 : *purification* ; p. 326, ligne 23 : *précédentes* ; p. 331, ligne 25 : *Esprit* ; p. 333, note 43 bis : *Scuola* ; p. 338, ligne 2 : *pèlerins*, ligne 21 : *s'inspire* ; p. 340, ligne 18 : *pour*, ligne 34 : *parentés* ; p. 345, note 93 : *K. RUDOLPH* ; p. 353, note 9 : *on* ; p. 366, ligne 2 : *distingués* ; p. 377, ligne 12 : *livrée, elles*.

Michel ROBERGE

ΣΥΝΚΡΙΣΙΣ α' — Textes et études d'histoire et de philosophie du langage religieux, sous la direction de Carlo ANGELINO et Enrica SALVANESCHI, Gênes, Il Melangolo (éd.), 1982, 151 p.

Dans les deux premières pages, les directeurs, expliquant le titre, exposent l'orientation de cette publication et des autres qui suivront — car, sans dire s'il s'agit d'une collection ou d'un périodique, ils laissent croire qu'il y en aura d'autres.

Voulant traiter des « Patrii sermonis egestas », ils ont choisi ce mot « Synkrisis » parce qu'il a « de multiples significations, indiquant en même temps un mode d'être des choses, leur osmose et fusion et un mode de se poser devant elles » donc un « triple concept — fusion, confrontation et exégèse » (p. iii).

Et pour élargir encore le champ couvert par la « synkrisis », ils prennent l'expression « langage religieux » dans son sens le plus large, en y faisant entrer aussi la poésie, le mythe, la philosophie, etc.

Quant à la forme, plutôt que des études ou des essais sur des sujets divers, ils veulent présenter surtout des textes originaux, accompagnés de leur traduction italienne et de quelques commentaires.

Même avec des références obligatoires aux classiques c'est dans la période de l'antiquité tardive, où s'est réalisée principalement la « synkrisis », qu'ils vont puiser.

Un simple survol du contenu de ce livre nous aidera à comprendre les objectifs visés par ses directeurs.

D'abord, un premier thème en trois parties : a) Un bref article intitulé « Un Faust rédimé », avec, en exergue, une phrase de Goethe : « Un vrai fantôme doit être aussi classique », introduit le texte, attribué à l'impératrice byzantine Eudoce (V^e siècle), sur Saint Cyprien (pp. 1-10) ; b) Ensuite, viennent le texte même d'Eudoce, en